

# Anthologie

**Objectif : Fournir un beau texte qui pourra être tout simplement lu pour le plaisir, ou bien reconstitué, mémorisé, mis en scène, etc.**

## Extrait de *L'enfant et la rivière*

(Henri Bosco 1888-1976)

### La rivière

Seul, désœuvré, j'errais un peu dans la maison, et puis j'allais m'asseoir sous le figuier du puits.

C'est là qu'un beau matin d'avril la tentation vint me trouver à l'improviste. Elle sut me parler. C'était une tentation de printemps, une des plus douces qui soient, je pense, pour qui est sensible au ciel pur, aux feuilles tendres et aux fleurs fraîchement écloses.

C'est pourquoi j'y cédaï.

Je partis à travers les champs. Ah ! le cœur me battait ! Le printemps rayonnait dans toute sa splendeur. Et quand je poussai le portail donnant sur la prairie, mille parfums d'herbes, d'arbres, d'écorce fraîche me sautèrent au visage. Je courus sans me retourner jusqu'à un boqueteau. Des abeilles y dansaient. Tout l'air, où flottaient les pollens, vibraït du frémissement de leurs ailes. Plus loin, un verger d'amandiers n'était qu'une neige de fleurs où roucoulaient les premières palombes de l'année nouvelle. J'étais enivré.

Les petits chemins m'attiraient sournoisement :

« Viens ! Que t'importent quelques pas de plus ? Le premier tournant n'est pas loin. Tu t'arrêteras devant l'aubépine. »

Ces appels me faisaient perdre la tête. Une fois lancé sur ces sentes qui serpentent entre deux haies chargées d'oiseaux et de baies bleues, pouvais-je m'arrêter ?

Plus j'allais et plus j'étais pris par la puissance du chemin. À mesure que j'avavançais, il devenait sauvage.

Les cultures disparaissaient, le terrain se faisait plus gras, et çà et là poussaient de longues herbes grises ou de petits saules. L'air, par bouffées, sentait la vase humide.

Tout à coup devant moi se leva une digue. C'était un haut remblai de terre couronné de peupliers. Je le gravis et je découvris la rivière.

Elle était large et coulait vers l'Ouest : gonflées par la fonte des neiges, ses eaux puissantes descendaient en entraînant des arbres. Elles étaient lourdes et grises et parfois sans

raison de grands tourbillons s'y formaient, qui engloutissaient une épave, arrachée en amont. Quand elles rencontraient un obstacle à leur course ; elles grondaient ; sur cinq cents mètres de largeur, leur masse énorme, d'un seul bloc, s'avancait vers la rive. Au milieu, un courant plus sauvage glissait, visible à une crête sombre qui tranchait le limon des eaux. Et il me parut si terrible que je frissonnai.